L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 28 JUILLET 1869.

42e année—Vol. XLII.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 28 JUILLET.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par J. Dejan, Jr. A sa salle d'encan, cour Gravier et Carondelet — Un assortiment de meubles de maison et de bureau et des pianos.

Par O. Lemmont, au No 66 de la rue de Chartres—Bottes vernies, chapeaux, tablissements etc.

Par H. Hearn, Marks & Co. au No 42 de la rue de Chartres — Marchandises sèches, lingerie, articles de ménage.

☞ Achetez vos confiseries et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille-Levée

ESSAYEZ LES CIGARES DE GEORGE ALCES,
185.....Rue des Remparts.....185

L'Ex-Gouverneur Hahn à Washington.

Il paraît que le parti radical a toujours ici des gens tout prêts à faire le voyage de Washington dans le but d'y dénoncer les faits qui se rattachent de près ou de loin à l'administration de l'ex président Johnson, dès que l'occasion s'en présente. Nous lisons hier dans un rapport télégraphique que l'ex gouverneur Hahn remplit aujourd'hui cette mission de dénonciateur auprès du secrétaire des finances Boutwell qui ne demande pas mieux lui-même que d'accueillir la dénonciation afin de montrer au pays qu'on a trouvé enfin un officier incorruptible et que les intérêts publics ne périclitent pas entre ses mains. Le rôle de Boutwell est facile, et le secrétaire des finances n'a qu'à rester en place pour avoir raison contre les hommes du Sud, quand il s'agira du Sud dans les faits dénoncés, et ensuite avec toute l'énergie qui caractérise ordinairement les hommes de parti, quand il se sont autant d'une satisfaction force comme Boutwell. Aussi les ennemis du Sud et tous les reptiles du parti radical bien à Washington n'en en les ont largement sous la présidence de M. Johnson, ne conditionnent pas, ceux-ci sont plus, du moins, avec leur ex-gouverneur qu'à leur tour, ils ont bien eu. Le président Grant ne s'occupe pas personnellement d'affaires, surtout d'affaires embrouillées et ténébreuses — malgré en comme volonté et son appétit, il se satisfait rien, sa nature d'aigle ne peut rebaisser à ces sortes de choses. Le président Grant laisse à cet égard le champ libre à ses conseillers qui prennent sa livrer aux coups entre leurs ennemis ou à leur ressentiment contre le Sud, tandis que le président Grant n'exerce l'exécution, ou une sorte de vengeance contre le Sud dont le sang coule encore et qui a vaincu la politique qui occupent aujourd'hui.

Dans le nombre des conseillers de Grant, il y a quelques uns qui ne sont pas bien disposés envers le Sud et qui ne se gênent pas pour en parler en toute occasion contre le tout dans leur sein. Mais que peut-on faire contre de pareilles gens, de vieux de Revenu, et l'on des plus vieux serviteurs du parti radical, ennemis de la Constitution et du complots congressionnels contre le Sud et la Constitution des Etats-Unis? Boutwell, armé de ses pouvoirs, ne peut rien contre la Constitution que son loi, quelque tout, ne peut rien contre les lois, ne peut rien faire pour réprimer les abus et les fraudes dans l'administration de parole et il ne trouve pour réprimer ces abus, ces vols, ces extorsions et vérimiparmi les hommes comme Boutwell lui-même, qui ne peut rien faire en son recherché contre les Virginiens, Carolinien, Géorgiens, Louisianais et Texiens, combinant des moyens plus ou moins honnêtes de ramener les Etats-Unis dans l'ordre et de les faire gouvernement de ces Etats seul qui par des Boutwell, tout espoir de restauration n'existera que une illusion.

Il est tout dans pas être surpris que le département fédéral, en la cause Boutwell, soit devenu un lieu de recours pour la faction radicale de tous les Etats du Sud, et que le gouvernement M. Hahn répandre ses calomnies et son venin. M. Hahn, en manque de dénoncer, ni le langage, ni de fait, ni d'autre de ces qualités ordinaires, ne s'en prive pas et il ne se gêne pas non plus pour se faire un mérite de ses dénonciations et de ses rapports, dans son seul sait en quelque sorte les quels il appelle l'attention de Boutwell. Boutwell sait les parfaites que l'ex-gouverneur de Hahn peut commettre dans l'ombre, et les calomnies qui peut entasser au détriment des hommes du Sud. Il sait que le télégraphe n'en parle pas, parce que le télégraphe ne dénonce pas ce qui peut nuire. Mais on comprend bien que le parti démocrate n'a pas d'organes officiels, ou le parti radical, et le parti radical sait se servir de ses organes pour mieux grandir le personnage qui veut, en profiter pour le faire. Il en résulte, en définitive, il n'est que traités de voleurs et de corrompus à la Nouvelle-Orléans, et ils le sont effectivement de la Louisiane. Ce n'est ce qu'en sait que Boutwell aide à nous en faire Boutwell vient de [illegible] parti, mais en [illegible] Boutwell, qui ne peut rien faire pour nous, ne peut rien faire pour Boutwell dès [illegible] des renseignements [illegible] ne peut rien faire pour nous. Les ennemis de Hahn, eux-mêmes, ne sont pas assez attaque de nuit [illegible] pour les faire du bien